

## développement régional intégré et milieu paysan : le cas de la région du Mono (République Populaire du Bénin)

J.-C. HODONOU

*Université Marien Ngouabi  
Brazzaville (République Populaire du Congo)*

### RÉSUMÉ

*Le Mono, département du Sud-Ouest du Bénin, a été choisi pour illustrer la traduction spatiale de la politique d'aménagement du territoire en République Populaire du Bénin. Deux raisons essentielles ont orienté ce choix : 1. Le Mono a été le premier département du Bénin à connaître une action de développement régional (bloc agro-industriel de Houin-Agame) qui a été la première grande tentative d'aménagement de la palmeraie béninoise. 2. En 1963, après avoir analysé les expériences de développement régional confiées à des sociétés d'intervention étrangères, le gouvernement d'alors a choisi le Mono pour recevoir le CARDER (Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural) qui constituait la première tentative de développement rural confiée à un organisme à structure nationale. Cette expérience est, de l'avis de l'auteur, la forme d'intégration la plus avancée qu'ait connue le Bénin en matière de développement. Les résultats obtenus ont conduit les autorités béninoises à étendre cette expérience à l'ensemble des six départements que compte le pays en 1977.*

### ABSTRACT

*The Mono, a department in South — West Benin, has been chosen to illustrate how space is affected by land development policy in the People's Republic of Benin. Two main reasons account for this choice : firstly, Mono was the first department in Benin to be involved in a regional development scheme, the Houin-Agame agro-industrial project, which was the first large-scale attempt at oil-palm development in Benin.*

*Secondly, after analysis of the various regional development schemes carried out by foreign companies, Mono was the department chosen by the Government in 1963 for the CARDER project (Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural), which represented the first attempt at rural development undertaken by a national organization. We consider this project to be the most integrated form of development planning Benin has so far known. The results obtained encouraged the Government to extend this experience to all six of the country's departments in 1977.*

## LE CENTRE D'ACTION RÉGIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL (CARDER) ET SON RÔLE DANS LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU MONO

L'analyse des attitudes des paysans à travers les enquêtes agricoles et psycho-sociologique réalisées par le B.E.P.A. en 1964 dans le Mono a révélé les besoins réels exprimés par ces derniers tant au niveau de la production agricole qu'à celui de la commercialisation des produits et de l'assistance financière.

L'encadrement des paysans devrait être assuré par le Service de l'Agriculture dont la structure sur le terrain était la suivante : le chef de région agricole au niveau du département, le chargé agricole au niveau des groupes de villages. Cette structure administrative était doublée par les sociétés d'intervention comme la C.F.D.T. pour le coton, et la CAITA pour le tabac. Ces sociétés disposaient sur le terrain d'agents d'encadrement dotés de moyens beaucoup plus puissants que ceux du Service de l'Agriculture.

Sollicité par plusieurs agents à la fois, le paysan était ballotté et à la longue, ne savait plus bien les conseils qu'il fallait suivre. Chaque agent d'encadrement voulait que le paysan s'occupe d'abord de sa culture avant celle de l'autre, la C.F.D.T. pensait au coton, la CAITA au tabac. Le moniteur ou l'encadreur du service de l'agriculture, à qui revenait l'encadrement des autres cultures, vivrières surtout, était laissé pour compte. Il n'avait d'ailleurs pas les moyens d'aider efficacement le paysan pour la commercialisation de sa production. Peu à peu ce dernier a fini par aller vers les agents de la C.F.D.T. et de la CAITA qui détenaient les circuits de commercialisation pour le coton et le tabac, assuré qu'il était de vendre sa production. Le coton et le tabac étaient au niveau du Mono les cultures les plus rémunératrices. La commercialisation des produits du palmier à huile était assurée par la S.N.A.H.D.A (Société Nationale des Huileries du Dahomey) pour les régimes de palme, et un groupe de sous-traitants pour les palmistes.

L'assistance financière au paysan sous forme de crédit agricole n'existait pas — Il n'y avait d'ailleurs aucune structure d'accueil appropriée, ni de ressources disponibles — Un Fonds de soutien servait au financement des achats d'engrais et d'insecticides pour le coton, mais on ne saurait considérer comme crédit agricole ce mécanisme de distribution et de récupération automatiques où le producteur n'intervient à aucun niveau dans les décisions.

La situation sur le terrain se caractérisait par une totale anarchie dans la coordination des directives et conseils donnés au paysan. C'est dans ces conditions, et tirant les leçons des expériences, conduites dans le ZOU, le BORGOU et l'ATACORA par les sociétés étrangères d'intervention comme la SATEC, le B.D.P.A. ou la C.F.D.T. dans le cadre de la politique pour le développement régional intégré, option faite dans le Plan de Développement Economique et Social 1966-1970 d'une part, et d'autre part compte tenu des ressources financières de la République Populaire du Bénin, que le Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural (CARDER) a été créé en janvier 1969.

Il s'agissait de coordonner toutes les actions de développement agricole au niveau d'un seul organisme. Le CARDER apparaissait ainsi comme la première tentative béninoise, conçue et contrôlée par des cadres béninois, dans le but de promouvoir le développement régional intégré du Mono.

Le principe de base du CARDER est que le développement

doit être l'affaire des populations elles-mêmes, organisées au sein de groupements. Entre autres, elles doivent en mesurer la responsabilité et le financement, mais également le bénéfice. C'est le but à atteindre et toutes les activités doivent se concevoir et s'exécuter en fonction de cet objectif.

Pour y parvenir, la méthode utilisée par le CARDER est celle d'une centralisation qui sera suivie d'une décentralisation. Dans un premier temps, le CARDER assure toutes les fonctions à la fois, mais il doit susciter et animer en même temps les groupements précoopératifs, mutualistes ou autres, structures d'une participation progressive et réelle qui prendront au fur et à mesure la relève.

Avant d'étudier les fonctions actuelles du CARDER du Mono il convient de présenter très sommairement son organisation générale.

### ORGANISATION GÉNÉRALE DU CARDER

L'organisation administrative, technique et financière du CARDER du Mono découle des fonctions qui lui sont assignées. Sa structure est pyramidale. La densité de l'encadrement varie d'une zone à l'autre.

#### *Structure du CARDER : La direction centrale*

Les organes qui régissent le CARDER sont :

Le Conseil d'Administration

Le Conseil de Tutelle

La Direction Centrale

De ces trois organes, celui dont les attributions ont été clairement définies est la Direction Centrale dont le siège est à Lokossa, chef-lieu de la région agricole et du département du Mono. Elle est chargée de l'animation et de l'exécution du programme. Elle se compose de cinq membres dont le Chef d'Opération, un ingénieur agronome.

Sur le terrain, le niveau structurel immédiatement inférieur est représenté par les secteurs, puis viennent les sous-secteurs et les villages.

#### *Les structures sur le terrain*

Les secteurs : La région agricole du Mono est divisée en six secteurs. Chaque secteur est placé sous la responsabilité d'un chef-secteur et correspond aux limites territoriales d'une sous-préfecture - Le Chef-secteur établit au niveau de sa division agricole les plans de campagne qui servent de base à l'élaboration du programme régional - Il en assure l'exécution et contrôle sur le terrain le personnel relevant du secteur.

Les sous-secteurs : Chaque secteur est divisé à son tour en plusieurs sous-secteurs. Ils sont au nombre de 22 dans le Mono. Le sous-secteur est placé sous la responsabilité d'un chef de sous-secteur qui est chargé dans son périmètre d'action, de l'exécution du plan de campagne établi et de la coordination des activités des agents placés sous ses ordres.

Le sous-secteur correspond aux limites de l'arrondissement ou d'un groupe de villages.

**Tableau n° 1 CARDER DU MONO :**  
**Nombre de sous-secteurs et de centres par secteur en 1973**

Secteurs	Nombre de sous-secteurs	Nombre de centres
Aplahoué	7	64
Klouékanmé	5	37
Dogbo	4	29
Lokossa	2	11
Bopa	2	12
Grand-Popo	2	10
<b>TOTAL</b>	<b>22</b>	<b>163</b>

Source : CARDER - Plan de campagne 1973-1974.

On peut constater que comme pour les sous-secteurs, le nombre des centres varie en fonction de l'importance de la population et du taux d'occupation de l'espace agricole. Il en est de même du nombre des membres du personnel d'encadrement.

Au niveau des villages : Les villages constituent la plus petite unité spatiale d'encadrement. Chaque village est placé sous la responsabilité d'un encadreur rural qui applique sur le terrain les directives techniques contenues dans le plan de campagne. Les encadreurs ruraux sont les agents les plus proches des paysans qu'ils conseillent et suivent quotidiennement. Ce sont de véritables animateurs au niveau des villages.

Les villages constituent la base même de tout le programme de développement régional. C'est au niveau des villages que naissent les groupements de producteurs, structures d'accueil pour le crédit mutuel, l'écoulement des produits et l'approvisionnement. C'est dans ces villages que se forment également les clubs de jeunes.

Les villages sont souvent groupés en centres.

Le personnel d'encadrement est aidé par des manœuvres suivant l'importance des travaux et la saison.

Le CARDER est ainsi structuré pour répondre à un certain nombre d'objectifs.

#### *Les objectifs du CARDER*

L'objectif principal du CARDER est l'augmentation de la production agricole. Toutes les autres actions concourent à la réalisation de ce premier objectif. On pourrait résumer les objectifs à travers les grandes lignes suivantes :

la vulgarisation de thèmes techniques simples pour améliorer la productivité du travail du paysan,

la commercialisation et l'écoulement des produits agricoles, l'organisation des producteurs en groupements autonomes pour servir de base à l'animation rurale, de même que celle des jeunes en « clubs ». Ces groupements de producteurs

seront dans un premier temps des groupements de vente et d'approvisionnement. Ils étendront par la suite leurs activités en les diversifiant pour devenir des structures de production en commun et de crédit agricole,

l'organisation de l'approvisionnement des villages, la mise en place d'un système de crédit agricole.

Pour parvenir à ces objectifs, le CARDER a mis en place certaines méthodes d'action.

#### *Les méthodes d'action sur le terrain*

Les deux axes principaux de l'action du CARDER sur le terrain sont : la vulgarisation et l'animation. Ces méthodes ont été définies pour l'essentiel à partir des résultats de l'enquête psycho-sociologique réalisée par le B.D.P.A. en 1964.

Trois principes de base sous-tendent les méthodes de vulgarisation utilisées par le CARDER :

l'action de masse,

le contact permanent avec les paysans,

le travail en équipe.

L'action de masse. Pour avoir une signification économique, une action de vulgarisation doit être une action de masse. Elle se fixe donc des objectifs quantitatifs définis en fonction du milieu comme une fraction de l'amélioration possible.

Elle a pour but d'atteindre le maximum d'exploitants agricoles, en maintenant avec eux un contact étroit et permanent. L'action de masse permet ainsi de mener un travail de sensibilisation plus rapide, en créant un milieu psychologique favorable à la vulgarisation.

La définition du plan de campagne annuel s'appuie sur la capacité potentielle de travail des groupes familiaux (terres disponibles, force de travail) et tient compte de l'assimilation plus ou moins rapide des techniques nouvelles par les paysans.

A partir de ces constatations, le CARDER a dû respecter une certaine progressivité aussi bien dans l'implantation territoriale de son intervention que dans l'introduction des thèmes techniques. A propos de ces derniers, un ordre de priorité a été établi :

d'abord l'amélioration des pratiques culturelles traditionnelles par une bonne préparation du sol, la précocité des semis et le respect d'une densité optimum, le bon entretien des cultures, ensuite les techniques de conservation des récoltes de maïs, et la fumure minérale pour les cultures industrielles comme le coton notamment et les traitements phytosanitaires.

Pour avoir des chances de succès, l'action du CARDER a été menée par un contact permanent avec les paysans.

#### *Le contact permanent avec les paysans*

La persistance des habitudes est une caractéristique essentielle du monde rural. Aussi, pour obtenir des résultats significatifs, il convient d'exercer une action soutenue sur le milieu.

Dans le cadre de l'action du CARDER, la permanence du contact est assurée aux trois niveaux de la structure :

les encadreurs résident dans un village et passent leurs journées avec les paysans encadrés,

les chefs de sous-secteurs vivent également dans leur zone d'action. Par des tournées fréquentes, ils assurent le contact avec les encadreurs et contribuent à la formation de ceux-ci comme à celle des paysans ;

le chef de secteur vit aussi dans son secteur et assure la coordination permanente sur le terrain.

L'effectif du personnel d'encadrement joue un rôle très important. Il détermine son intensité. Aussi, pour permettre à chaque responsable de diriger, d'animer et de contrôler l'action des agents qui sont placés sous ses ordres, il a été retenu :

un encadreur pour 20 ou 30 familles,

un moniteur responsable de sous-secteur pour 4 ou 6 encadreurs,

un chef de secteur pour 4 sous-secteurs environ.

Dès la récolte de la seconde saison, le personnel d'encadrement, moniteurs et encadreurs, procède à la prospection et au recensement des agriculteurs à encadrer, reconnaît les champs, évalue les surfaces et participe à la constitution des groupements de producteurs.

La tâche des encadreurs comme celle des moniteurs s'exécute suivant des programmes hebdomadaires de travail établis par chaque agent et approuvés par le supérieur hiérarchique. Ainsi, chacun sait jour par jour le nom du village où il doit se rendre, les champs à visiter. L'exécution des tâches ainsi fixées fait l'objet d'un compte rendu dans lequel l'agent d'encadrement signale les difficultés rencontrées et justifie les modifications éventuelles apportées au programme initial. Des séances de travail réunissent périodiquement toute l'équipe du secteur.

Comme on peut le constater le travail se fait surtout en équipe.

#### Le travail d'équipe

La vulgarisation a été conçue non pas comme une simple transmission de connaissances techniques, mais comme un dialogue constant entre les agents et les paysans d'une part, et d'autre part, comme un échange permanent entre les agents de vulgarisation et ce, à tous les niveaux de la structure.

Des réunions de secteurs et de sous-secteurs permettent de discuter des difficultés rencontrées par chaque agent dans son travail de vulgarisation, et de rechercher en commun des solutions. La réflexion en commun sur des thèmes techniques a permis d'analyser les objections, les arguments et les réticences des paysans et a abouti à la mise au point de fiches de vulgarisation, dites fiches questions-réponses (questions des paysans - réponses du vulgarisateur).

C'est à partir de l'ensemble des discussions des réunions que le chef de secteur établit le plan de campagne.

Les responsables régionaux se rencontrent régulièrement et étudient ensemble les divers problèmes d'ordre technique ou structurel posés par la mise en œuvre du programme régional de développement de la production agricole.

Le Chef d'Opération maintient par des tournées fréquentes le contact avec le personnel d'encadrement et les paysans.

Les diverses méthodes d'action du CARDER sont complétées par l'animation du milieu qui consiste à sensibiliser les

paysans et à les amener à participer à la gestion des groupements de producteurs et à toute la vie collective au niveau des villages.

L'animation a incité les agriculteurs à se constituer en groupements de producteurs et à prendre en charge l'organisation des opérations primaires d'intendance au niveau du village : conservation et traitement des semences, répartition des engrais, groupage des produits à la vente, contrôle des ventes.

Le CARDER bénéficie dans son action de l'appui de plusieurs organismes nationaux comme la SOBEPALM (Société Béninoise du Palmier à Huile).

#### LES RÉSULTATS OBTENUS PAR LE CARDER

##### *L'augmentation de la production agricole*

L'objectif du CARDER est de créer dans le milieu paysan une agriculture viable et équilibrée. Une agriculture viable nécessite l'étude des relations entre cultures et les rapports de ces cultures. L'équilibre agricole implique un dosage, une répartition entre les différentes cultures.

Pour accroître la production, le programme agricole s'appuie sur deux ou trois cultures « pilotes » déterminées en fonction de la vocation agricole du secteur. C'est à partir de ces cultures que sont introduites les pratiques culturales nouvelles.

Lors d'un entretien en juin 1973 avec le Chef d'Opération, il devait dire en substance : « Si le maïs ne réussit pas, le coton ne pourra pas réussir ». La traduction de sa pensée serait la priorité accordée par le CARDER aux cultures vivrières. Malheureusement, et très tôt, sa préoccupation essentielle est devenue le développement des cultures industrielles comme le coton et le tabac.

Les principales cultures retenues sont : le coton, le maïs, le riz et le tabac.

Trois stades d'intensification ont été prévus dans la réalisation du programme agricole. Ils correspondent à des étapes graduelles de niveaux différents de productivité.

Le stade 0 correspond au niveau de la plupart des exploitations au début de la mise en œuvre du programme, en 1969. Les seules techniques culturales utilisées sont traditionnelles.

Le stade 1 constitue le premier stade d'évolution vers les techniques améliorées, mais il se limite à la diffusion de thèmes élémentaires pour les principales cultures.

La durée de ce stade a été de deux ans ou de quatre campagnes agricoles.

Le stade 2 correspond à l'utilisation des fertilisants minéraux et des pesticides, sans une augmentation préalable des surfaces cultivées. L'application des techniques améliorées s'est accompagnée d'un accroissement notable des rendements.

Ce stade, qui a duré également deux ans, touchait à sa fin en 1973. Il a marqué une orientation de l'action du CARDER au profit des cultures de rente comme le coton et d'une nouvelle culture vivrière, le riz.

Le stade 3. Ce stade se caractérise par la généralisation des actions engagées au stade 2 et permet une consolidation des acquis antérieurs.

Il devrait aboutir à la mise au point d'une rotation culturale

propre à chaque secteur, un regroupement des parcelles en blocs culturaux et une nouvelle augmentation des rendements. Il devrait également permettre l'introduction de la culture attelée dans les zones où l'élevage bovin, pourrait se développer et un accroissement des surfaces cultivées.

En 1973, le programme se trouvait au début du troisième stade. Le niveau atteint par les différents secteurs n'était pas le

même. Les secteurs du Nord du Mono, ceux d'Aplahoué, de Klouékanmé et de Dogbo étaient les plus avancés. C'était justement dans ces secteurs que des essais d'introduction de la culture attelée avaient été faits.

Mais de 1969 à 1974 quels ont été les objectifs du CARDER et les résultats obtenus ?

Les cultures vivrières

Tableau 2 : Evolution des objectifs en superficies par secteur et par campagne agricole de 1969 à 1974

Unité : hectares

Secteurs	MAÏS					RIZ					MANIOC				
	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74
Aplahoué	3.800	4.250	3.650	5.635	6.545	67	60	10	20	48	—	—	—	—	—
Klouékanmé	4.200	4.565	3.500	4.115	4.205	20	20,5	18	16	13	—	—	—	—	—
Dogbo	2.270	2.700	2.085	2.860	2.620	135	135	100	96	122	—	—	—	—	—
Lokossa	345	345	800	1.000	810	75	150	350	293	335	—	—	150	120	92
Bopa	400	429	800	2.530	2.675	30		90	64	79	—	260	3.000	1.850	1.950
Grand-Popo	200	—	205	85	200	10		120	45	160	—	—	125	150	90
Total Mono	11.225	12.289	11.040	16.225	17.055	337	365,5	688	534	757	—	260	3.275	2.120	2.132

Source : CARDER-MONO - Plans de campagne

Le tableau n° 2 permet de constater que les objectifs en superficies ont évolué de manière progressive par secteur, d'une campagne agricole à l'autre de 1969 à 1974. Il convient cependant de nuancer cette constatation générale.

Pour le maïs, les surfaces encadrées par le CARDER ont augmenté régulièrement de 1969 à 1974. La zone de production la plus importante est le Nord du Mono (secteurs d'Aplahoué, Klouékanmé et Dogbo), tandis que le Sud qui subit des conditions climatiques plus défavorables enregistre des superficies plus faibles.

Le riz, d'introduction récente dans le Mono, a réellement fait son entrée avec le CARDER. Aussi les superficies qui lui sont consacrées restent encore assez faibles. Elles sont plus importantes dans le Sud où les zones inondables sont plus nombreuses.

Le secteur de Bopa présente des conditions pédologiques et climatiques favorables au développement du manioc. Mais l'inexistence de moyens de transformation industrielle et de circuits de commercialisation a conduit à négliger tout encadrement.

Le tableau n° 3 présente les résultats obtenus sur les surfaces encadrées par le CARDER. Au niveau des cultures vivrières, en dehors du riz, les tableaux statistiques présentés dans les rapports annuels du CARDER concernent l'ensemble de la production dans le Mono. Des résultats ainsi globalement exprimés ne permettent pas d'apprécier de façon indépendante les objectifs atteints sur les surfaces encadrées. Il en résulte une difficulté d'exploitation qui explique leur caractère partiel.

Le Service « Statistique » du CARDER devrait, à partir d'une nouvelle méthode de travail, présenter séparément les résultats atteints sur les superficies effectivement encadrées. Certes, l'action du CARDER contribue de manière générale à l'augmentation de la production.

Les objectifs concernant le maïs n'ont été atteints qu'à 77,26 % en 1969-70, 41 % en 1970-71, 80,25 % en 1971-72, et 28 % en 1972-73. Ces superficies ont été piquetées et semées avec le concours du personnel d'encadrement du CARDER et selon les techniques améliorées. Une partie a été fumée. Les rendements à l'hectare varient de 450 à 700 kg.

Les résultats obtenus pour le riz sont connus de manière

Tableau 3 : Cultures vivrières - Evolution des résultats obtenus en superficies par secteur et par campagne agricole de 1969 à 1973

Unité : hectares

Secteurs	MAÏS				RIZ				MANIOC			
	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73
Aplahoué	3.624	—	—		30		10	12,5	—			
Klouékanmé	3.394	—	—		11		3	3	—			
Dogbo	1.469	—	—		67		63,5	88	—			
Lokossa	64	—	—		84		158	210	—			
Bopa	100	—	—		16		25	—	—			
Grand-Popo	22	—	—		7		25	29	—			
Total Mono	8.673	5.076	8.750	4.552	235	129	284,5	342,5	—	—	—	83

Source : CARDER-MONO - Rapports annuels

plus précise. Les objectifs ont été atteints en 1969-70 à 69,75 %, à 27 % en 1970-71, à 41,31 % en 1971-72 et en 1972-73 à 64 %. Les rendements varient entre 800 kg et 1 tonne à l'hectare. L'objectif du CARDER est de remplacer le maïs par le riz dans le Sud du Mono.

Les résultats atteints par le manioc ont été faibles.

Dans l'ensemble, les productions varient surtout en fonction de la précocité des pluies, de leur répartition dans l'année et de leur variation d'une année à l'autre.

Les efforts du CARDER ont porté davantage sur les cultures industrielles pour lesquelles les résultats sont connus avec plus d'exactitude.

#### Les cultures industrielles

Les principales cultures industrielles encadrées par le CARDER sont le coton, le tabac et l'arachide.

L'évolution des superficies encadrées par le CARDER a connu une progression d'une année à l'autre pour les principales cultures industrielles du Mono. La situation illustrée par le tableau n° 4 présente cependant quelques nuances.

Le Nord du Mono apparaît comme la principale zone de culture du coton. Plus de 75 % des superficies cultivées en coton se trouvent localisées dans les secteurs d'Aplahoué, Klouékanmé et Dogbo. Il y a une relation évidente entre les superficies consacrées au coton et celles occupées par le maïs. En effet, dans le Mono, le coton est semé sur les mêmes parcelles que le maïs et sa culture se fait en intercalaire avec ce dernier. Le paysan ne sème le coton que si le maïs a réussi à la première saison.

A partir de la campagne 1973-74, les objectifs en superficies sont passés de 12.695 ha en 1972-73 à 8.970 ha. L'explication se trouve dans le fait qu'ayant constaté que les paysans avaient tendance à étendre leurs surfaces au détriment de la fumure, le CARDER en a freiné l'augmentation afin d'insister sur la fumure et parvenir à un dosage efficace et plus économique pour le paysan. Ceci permet de mettre en même temps l'accent sur les autres techniques culturales.

Les autres cultures industrielles, le tabac et l'arachide ont connu également une progression régulière des superficies qui leur ont été consacrées.

A l'inverse des cultures vivrières, les cultures industrielles, en dehors de l'arachide, sont directement encadrées par le CARDER. Les soins particuliers qui leur sont accordés expliquent les bons résultats obtenus.

Les résultats obtenus par le CARDER (tableau n° 5) ont parfois dépassé toute attente. Pour le coton, les objectifs atteints au cours de la campagne agricole 1969-70 ont représenté 87,8 % des prévisions pour l'ensemble du Mono. Dans les secteurs d'Aplahoué, de Bopa et de Grand-Popo, ils ont été respectivement de 106 %, 250 % et 110 %.

En 1970-71, la faiblesse des précipitations et leur répartition capricieuse dans l'année a conduit à une baisse des résultats escomptés. Les objectifs n'ont été atteints qu'à 64 % environ. Ils ont été largement dépassés en 1971-72 (112 %), avant de connaître un nouveau déclin en 1972-73. Mais d'une manière générale, les objectifs atteints en superficies pour le coton sont bons. Le coton apparaît comme la principale culture industrielle du Mono. Ainsi fait-il l'objet de soins attentifs.

Les rendements ont évolué de 450 kg à 800 kg à l'hectare

Tableau 4 : Cultures industrielles - Evolution des objectifs en superficies par secteur et par campagne de 1969 à 1974

Unité : hectares

Secteurs	COTON					TABAC					ARACHIDE				
	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74	1969-70	70-71	71-72	72-73	73-74
Aplahoué	3.405	3.405	3.500	5.075	4.460	56	56	60	75	94	—	—	—	1.535	965
Klouékanmé	3.875	3.875	3.000	3.810	2.810	16	—	22	38	171	—	—	190	56	123
Dogbo	2.190	2.190	2.200	2.760	1.500	12	—	39	83	177	—	—	49	269	212
Lokossa	345	315	210	185	200	—	—	—	7	18	—	—	—	4	9
Bopa	40	131	100	270	—	—	29	35	30	213	40	—	—	8	14
Grand-Popo	20	—	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
Total Mono	9.875	9.916	9.030	12.695	8.970	84	85	156	233	673	40	—	249	1.872	1.323

Source : CARDER-MONO - Plans de campagne

Tableau 5 : Cultures industrielles - Evolution des résultats obtenus en superficies par secteur et par campagne de 1969 à 1973

Unité : hectares

Secteurs	COTON				TABAC			
	1969-70	70-71	71-72	72-73	1969-70	70-71	71-72	72-73
Aplahoué	3.624	2.461	4.474	4.446	13	33	30	34
Klouékanmé	3.394	2.270	3.201	2.909	12	12	17	55
Dogbo	1.469	1.239	2.237	1.439	7	7	25	49
Lokossa	64	79	148	134	— (1)	—	1	1
Bopa	100	34	61	70	—	—	—	—
Grand-Popo	22	6	16	—	—	—	—	—
Total Mono	8.673	6.089	10.137	8.998	32	57	86	143

Source : CARDER-MONO - Rapports annuels

(1) les barres expriment des valeurs non calculées.

entre 1970 et 1974. La production est passée de 3.895 t en 1970 à 7.748 t en 1972 avant de connaître un léger déclin en 1973 avec 6.066 t. Cette baisse correspond à la diminution voulue par le CARDER des surfaces cultivées.

Le tabac a également connu des résultats très intéressants, mais relativement moins importants que ceux du coton. Les superficies consacrées à la culture de tabac ont évolué de 32 ha en 1969-70 à 134 ha en 1972-73. La production est passée respectivement de 39 t à 337 t.

Tableau 6 : Cultures industrielles - Evolution de la production de coton et de tabac de 1969 à 1973

Unité : tonnes

Secteurs	COTON				TABAC			
	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73
Aplahoué	1.382	2.720	3.283,5	2.545	19,5	—	94	105
Klouékanmé	1.520	2.617	2.532	2.358	12*	—	16	114,5
Dogbo	954	1.155	1.834	1.102	7,5	—	85	112
Lokossa	30	29	79	50	—	—	1,5	2
Bopa	8,5	8,5	17	11	—	—	12	4
Grand-Popo	1	3	3	—	—	—	—	—
Total Mono	3.895,5	6.532,5	7.748,5	6.066	39	—	208,5	337,5

Source : CARDER-MONO - Rapports annuels

A partir de la campagne agricole 1970-71, le CARDER a repris d'étendre son action aux cultures maraichères et fruitières. Les objectifs atteints en 1973 étaient encore minces.

Si le but essentiel de l'action du CARDER est l'augmentation de la production agricole, l'ensemble des résultats obtenus a bénéficié de l'introduction de techniques améliorées.

#### *La vulgarisation des techniques*

Le CARDER a repris en 1969 l'action de la C.F.D.T. et de la CAITA dans le Mono, par la diffusion de techniques culturales améliorées.

Les thèmes développés ont été les suivants :

le semis en ligne,

le respect des dates de semis,

la densité des semis,

la fumure,

les soins culturaux et les traitements phytosanitaires.

Au cours des premières campagnes de mise en route du programme, le CARDER a eu à réaliser des champs de démon-

stration pour le maïs et le coton. Il s'agissait de montrer aux paysans par l'exemple, les techniques culturales : semis en ligne, écartement des semis, fumure, etc.

Un calendrier spécial a été mis au point pour la culture du coton dans le Mono.

Tous ces thèmes ont connu un début d'application plus ou moins difficile, selon les secteurs. Les paysans ne voyaient pas toujours le bien fondé de telle ou telle autre opération. Aujourd'hui face aux résultats obtenus, ces thèmes ont été assimilés et intégrés aux pratiques culturales habituelles.

#### *Culture attelée et élevage*

Traditionnellement, dans le Bas-Bénin, l'élevage n'a jamais été associé à l'agriculture. L'existence de la mouche tsé-tsé, agent vecteur de la trypanosomiase, empêchait tout développement important de l'élevage. Cependant, dans le Nord du Mono, on rencontre de petits troupeaux de vaches Ndama (race lagunaire) et de taureaux Borgou. Les métisses nés de croisements semblent bien se comporter.

Au début de la campagne agricole 1972-73, dix paires de bœufs ont été achetées et une dizaine de paysans du secteur

d'Aplahoué ont dessouché leurs champs pour recevoir l'équipement nécessaire et débiter la culture attelée.

L'association de l'agriculture et de l'élevage dans le Mono est une véritable « révolution » des mentalités. L'utilisation de la traction animale non seulement servirait à augmenter la production agricole, mais libérerait encore des bras qui pourraient s'employer utilement ailleurs.

#### *La commercialisation de la production et le crédit agricole*

La collecte des produits agricoles et le ravitaillement des magasins de groupements en produits de première nécessité constituent les deux activités principales de l'équipe de commercialisation du CARDER.

#### La commercialisation

Les trois principaux produits agricoles achetés aux paysans par le CARDER sont le coton, le tabac et le maïs.

Le coton acheté est ensuite livré à l'usine d'égrenage de coton de Hagoume (dans le Mono) qui le revend sous forme de coton-fibre à la SOCAD (Société de Commercialisation des produits Agricoles du Dahomey) qui se charge de sa commercialisation à l'extérieur du Bénin ou aux industries de transformation du coton comme l'IDATEX (Industrie Dahoméenne des Textiles) à Parakou, ou à l'ICODA (Industrie Cotonnière Dahoméenne) à Cotonou.

Le tabac acheté au paysan par le CARDER est livré à la SOCAD, tandis que le maïs est stocké dans les Silos à Hagoumé en attendant d'être remis sur le marché pendant la période de soudure.

La forme de commercialisation la mieux structurée et présentant plusieurs points originaux est celle du coton. Les paysans eux-mêmes assurent la totalité des opérations primaires (manutention, pesées, etc.) durant la campagne d'achat.

Tableau 7 : Commercialisation : évolution des quantités commercialisées par le CARDER pour quatre produits principaux (maïs, riz, coton, tabac) de 1969 à 1973

Cultures	Unité : tonnes			
	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73
MAÏS	—	696	—	615
RIZ	141	—	115	369
COTON	3.895	6.536	7.751	6.065
TABAC	37	156	208	338

Source : CARDER-MONO - Rapports annuels

#### Le fonds autonome de soutien et le crédit agricole.

Le prix d'achat du coton au paysan connaît parfois des fluctuations énormes sur le marché mondial. Pour éviter aux paysans les conséquences d'une variation trop importante des prix, un Fonds de Soutien a été créé. Son fonctionnement présente encore des lacunes et nécessite quelques réformes afin de lui faire jouer son véritable rôle. Ce fonds, bien conçu, pourrait servir de base à un système de crédit agricole.

Déjà, à partir des ristournes faites pendant la commercialisation du coton, les premiers groupements villageois ont réussi à mettre en place une ébauche de crédit agricole.

Le rôle de plus en plus important que seront amenés à jouer les groupements villageois de producteurs fait d'eux la clef de la réussite de l'action du CARDER.

#### *L'Organisation des producteurs*

Les groupements de producteurs ou groupements villageois sont les cadres d'accueil de toutes les activités du CARDER. C'est au niveau de ces groupements que les paysans sont touchés par l'animation et l'éducation pour la vulgarisation des techniques améliorées. Ce sont également ces groupements qui organisent la commercialisation de leur production.

En 1973, 47 groupements de producteurs avaient été créés. Ils étaient localisés pour la plupart dans la partie Nord de la région du Mono.

Véritables pré-coopératives, les groupements de producteurs participent au développement communautaire du village par l'entretien périodique des pistes, le forage de puits ou la construction de citernes pour recueillir l'eau, la construction de magasins servant d'entrepôts ou à la vente des produits de première nécessité.

En dehors de la formation des groupements villageois, la section Animation du CARDER s'occupe également du développement des Clubs de Jeunes.

En 1973, le Mono comptait vingt-cinq clubs totalisant 397 membres. Ces clubs regroupent des garçons et des filles d'âge post-scolaire, mais n'ayant pas pu acquérir une formation suffisante pour continuer leurs études. Ils sont initiés aux techniques modernes de culture et les mettent en pratique par la réalisation de petites parcelles semées en maïs ou en coton.

L'un des objectifs du CARDER est la mise en place des moyens de transformation des produits agricoles vivriers ou industriels. Sa première réalisation dans ce domaine est l'usine d'égrenage de coton de Hagoumé dont la capacité théorique est de 16 à 18.000 t de coton-graine par an.

#### CONCLUSION

On peut noter que malgré la faiblesse de ses moyens, l'action du CARDER a connu plusieurs aspects positifs. Cependant, de nombreuses difficultés subsistent encore.

Créé un peu par opposition aux sociétés étrangères, les premières difficultés du CARDER sont venues de la faiblesse des moyens financiers mis à sa disposition. Au début de chaque campagne, le CARDER arrive difficilement à équilibrer son budget de fonctionnement. L'Etat participe à sa gestion par le biais des salaires des agents du Service de l'Agriculture qui

émargent au budget national. Le Département du Mono prend en charge une partie des salaires des encadreurs, de même que la SOBEPAL (Société Béninoise du Palmier à Huile).

Le second aspect du problème qui se pose au CARDER, est technique. Il a été conçu pour regrouper toutes les activités relevant du développement rural : agriculture, élevage, eaux et forêts, pêche et génie rural. Mais jusqu'à présent son action se limite à l'agriculture. Le développement de la culture attelée par exemple, amènera le Service de l'Élevage à s'intéresser davantage au CARDER. Le déboisement s'étend de plus en plus et il faudra replanter certaines surfaces; or le reboisement dépend du service des Eaux et Forêts. De nombreux

villages du Mono se consacrent à la pêche. Le service des Pêches devra donc s'intéresser à l'action du CARDER afin d'étudier avec lui le problème du repeuplement des cours d'eau.

L'intégration complète de ces différentes activités est nécessaire. L'action du CARDER y gagnera en harmonie et en efficacité. Il est également souhaitable que des moyens plus puissants en personnel, en matériel et en crédit soient accordés au CARDER du Mono pour lui permettre de jouer son rôle d'organisateur d'intervention et de contribuer à la solution des différents problèmes qui se posent au niveau du développement régional.